



# Les jeunes poussent !

## **Réseau MJC Toulouse / Contribution au débat sur le projet Action Jeunes « Quelle place pour la culture et les pratiques culturelles des jeunes ? » (2013)**

L'expertise historique des MJC sur les questions de jeunesse tient en une phrase : leur capacité à traiter conjointement sur un territoire les problématiques de culture et de citoyenneté, au travers d'une offre d'activités et de services dans laquelle les pratiques artistiques occupent une place centrale. La reconnaissance de cette expertise conditionne clairement les attentes des élus et des institutions vis-à-vis de nos associations. D'où la nécessité d'explicitier dans nos projets comment la culture identitaire des jeunes participe à la construction d'une aptitude citoyenne, comment les valeurs qu'elle porte contribuent au renouvellement des pratiques démocratiques. C'est la définition même du « sens commun » que nous ambitionnons de bâtir ensemble.

### **Une culture identitaire**

Au-delà du fait biologique de l'âge et du vieillissement, la jeunesse en France est d'abord une condition sociale, synonyme de déficit de droits et de minorité prolongée. Comme toutes les conditions sociales à toutes les époques (celle des ouvriers, des immigrés, ...), elle engendre un sentiment identitaire, une culture d'appartenance et son corollaire obligé : la revendication d'un droit à l'expression de cette culture dans la vie de la cité.

De cette revendication, nous faisons le marqueur de notre politique associative, en même temps que l'instrument de sa réussite. Privilégier les pratiques artistiques dans une programmation Action Jeunes, c'est vouloir se saisir de l'expression culturelle des jeunes comme d'un levier au service de leur expression citoyenne. C'est concourir à l'objectif premier d'un projet d'Education Populaire : permettre à tous les jeunes, au-delà de la diversité de leurs origines sociales et familiales, de l'inégalité de leurs capitaux culturels et scolaires, de « prendre place » comme citoyen dans la société adulte.

Car la culture est ce qui continue envers et contre tout, dans une société qui n'accueille pas les jeunes à bras ouverts, de les relier au reste du monde. Surtout ceux identifiés les plus « en difficulté » ou « en rupture », c'est-à-dire présentant les symptômes d'une « *impuissance sociale* » (l'expression est du sociologue Olivier Douard). Pourquoi la culture ? Parce que ces jeunes sont incroyablement cultivés, non pas dans le sens réducteur où voudrait les enfermer l'Education Nationale mais dans le sens émancipateur de l'Education Populaire : celui de détenteurs d'une culture qui leur est propre, dont ils usent (abusent parfois) pour faire valoir leur existence dans la société adulte.

A travers leurs pratiques culturelles les plus identitaires, se dévoilent la condition et les aspirations sociales d'une minorité pensante et agissante qui revendique des droits et, parfois sans aucun alibi artistique, interpelle durement la société adulte en pointant les manquements de son projet politique.

## Une culture partagée

Si les jeunes sont cultivés, ils sont aussi, de manière totalement naturelle et spontanée, incroyablement partageurs de leur culture, qu'ils ont viscéralement besoin de « montrer » pour la « démontrer ». Dans leurs pratiques artistiques, s'exprime autant un regard original posé sur le monde que le désir profond que le monde en parle. Il nous faudrait être sourd et aveugle pour ne pas repérer chez les publics adolescents qui fréquentent nos MJC une attente première par rapport à la culture qui n'est pas de recevoir mais de donner, qui n'est pas de transmettre mais d'échanger.

Cette attente est le reflet d'une évolution profonde qui traverse la société dans son ensemble, toutes générations confondues. Ce qui l'explique et l'alimente est autant la perte de légitimité de l'école, qui a perdu son monopole dans la transmission culturelle, que le développement de la société numérique qui transforme radicalement nos modes de vie et nos manières d'apprendre. De la tension entre ces deux modèles, l'un ancré dans une tradition scolaire, l'autre induit par la révolution des NTIC, naît la « conscience de classe » des jeunes d'aujourd'hui.

La logique de « partage culturel » dans laquelle se reconnaît toute leur génération est le socle d'une identité collective effectivement autonome mais qui, de notre point de vue, diffère moins par ses codes et ses pratiques que par le rapport particulier que les jeunes entretiennent avec le savoir en général. S'ils sont bien les enfants de l'école républicaine, les 12-25 sont aussi les descendants de la planète Google, la première « génération connectée » de l'ère moderne.

Dans ce monde numérique sans frontière qui est aussi le nôtre, l'horizontalité succède à la verticalité comme valeur de la modernité : on n'y hérite plus d'une culture formatée universelle, on se fabrique une culture « à la carte » dans une relation interactive permanente avec son environnement. C'est la réactualisation du vieux principe de Socrate selon lequel « *le savoir est la seule matière qui s'accroît quand on la partage* ».

## Une expertise à faire valoir

Forts de cette analyse, nous devons absolument nous inviter dans tous les débats où se traite à l'échelle du territoire toulousain le thème de la citoyenneté des jeunes pour y faire valoir notre expertise associative. Une expertise collective du réseau MJC qui combine les acquis de la réflexion des professionnels et des élus associatifs : les premiers comme acteurs engagés de l'Education Populaire, qui expérimentent auprès des jeunes des démarches innovantes d'accompagnement de leurs projets et pratiques artistiques ; les seconds qui portent sur le terrain de la vie locale les valeurs des MJC et l'exigence démocratique qu'elles impliquent pour les jeunes.

Au nom de cette expertise, nous récusons un certain nombre d'affirmations sur les jeunes et sur leur culture qui nous semblent à la fois erronées et dangereuses :

- Non, l'identité culturelle des jeunes n'est pas une coquille vide de sens et de contenus, quelque part entre une construction intellectuelle et un produit marketing. Elle est riche de tout un ensemble de références qui nourrissent un rapport au monde singulier et témoignent d'autres façons de se lier, de s'engager, d'être solidaire dans la société moderne.
- Non, la culture des jeunes n'est pas par nature éphémère, une simple étape dans un processus d'acculturation avec comme point de passage obligé le renoncement à ses affiliations passées. Aujourd'hui plus qu'hier, elle survit au passage de l'adolescence et façonne dans la durée le sentiment d'appartenance collective et la conscience citoyenne des jeunes devenus adultes.
- Non, les jeunes ne vivent pas enfermés dans une culture tribale de l'entre-soi et ne revendiquent pas, comme une marque du respect que leur consentirait la société adulte, des espaces clos, dédiés et protégés, dans lesquels ils puissent « s'éclater ». Les attitudes de repli et de surenchère identitaire qu'on leur reproche parfois sont d'abord le symptôme d'une relation dégradée avec l'environnement et la réaction à un sentiment de rejet ou de non-considération de la part de la société adulte.

## Entrer dans la place

De la connaissance approfondie que nous avons des jeunes qui fréquentent nos MJC, nous tirons un enseignement essentiel : si la culture occupe une place si importante dans leur imaginaire collectif, c'est parce qu'elle est investie comme l'instrument privilégié de leur reconnaissance dans une société qu'ils perçoivent comme inamicale. Pour certains, c'est un bélier pour enfoncer la porte sans prévenir et manifester une présence. Pour d'autres, c'est un marchepied pour s'inviter et se grandir dans le débat avec les adultes, pour être « à la hauteur » des enjeux de l'intégration. Pour tous, c'est un porte-voix qui permet, sur un mode vindicatif ou conciliant, d'amplifier le signal adressé à son environnement.

Pour nous MJC, elle est un « cheval de Troie », symbole d'une stratégie d'entrisme politique dans la société adulte : sous couvert d'une expression artistique que soutient et valorise toute la communauté éducative, notre volonté affichée est de permettre aux jeunes de « rentrer dans la place », étape préalable indispensable pour « trouver sa place ». Rentrer dans la place, c'est se faire voir et entendre. C'est susciter la réaction qui prouve que l'on est connu et reconnu. C'est le contraire de l'invisibilité et de l'indifférence qui minent la relation en même temps que la confiance des jeunes envers les adultes.

Mettre en valeur les pratiques artistiques de jeunes n'est pas le but en soi de notre projet. L'objectif visé, c'est de mettre en débat les valeurs qui sous-tendent et donnent sens à ces pratiques, pour les inscrire dans une dimension citoyenne. Mobiliser sur des manifestations dédiées à la culture jeune un grand nombre de spectateurs qui s'extasient devant des performances scéniques n'a de sens que si le spectacle crée de l'interaction avec les adultes, fait se croiser les regards et s'échanger des mots, apporte de la « porosité » entre des univers et des identités que l'on croit étanches

C'est le sens même de l'accompagnement des pratiques artistiques des jeunes tel que nous le définissons : permettre que le sentiment d'étrangeté que s'inspirent nécessairement jeunes et adultes dans la société, du simple constat de leur identité culturelle clivée, soit « parlé » dans le cadre d'une rencontre directe. Parce que seuls les mots qui s'échangent permettent que l'étrangeté ne se transforme pas mécaniquement en hostilité et ne serve pas de prétexte à justifier comme un état de fait des inégalités de droits économiques, sociaux, culturels.

Quand la culture jeune pénètre l'espace public, quand elle entre en scène sur la place du village ou dans la fête de quartier, c'est toute la jeunesse du village et du quartier qui entre en citoyenneté. Il n'y a pas meilleur service à rendre aujourd'hui à la cause de la citoyenneté des jeunes que de leur mettre à disposition, sur tous les territoires où ils vivent, des espaces où ils peuvent « croiser le fer » avec la société adulte et se sentir ainsi engagés dans un processus de recouvrement d'une puissance sociale qui leur échappe.

## La scène est une force

Car la scène est une force. Partout où elle se dresse, un message passe, un signal est envoyé, un débat naît et s'installe. De notre position d'acteurs de terrain, nous sommes bien placés pour constater que l'expression culturelle des jeunes « pèse » dans les politiques d'animation locale, d'un poids objectif qu'il est difficile aux associations et aux institutions d'ignorer. Un poids qui se calcule en décibels et en lumens, en mètres carrés utilisés et en jours de manifestations. Qui se mesure en articles de presse et en commentaires postés sur le net, en débats en commissions de quartier ou en conseil d'administration.

Un poids qui permet aux jeunes de construire le rapport de force indispensable avec leur environnement pour influencer concrètement sur toutes les décisions qui les concernent et gagner un statut de « membre à part entière » de la collectivité. C'est l'illustration d'un nouveau processus de socialisation de la jeunesse qui émerge dans la société moderne et que Véronique Bordes (maître de conférence à l'Université du Mirail) nomme « *socialisation réciproque* » parce qu'il repose sur des logiques non plus de conformité (à des normes transmises par des aînés) mais de réciprocité (entre des égaux riches chacun d'une culture d'appartenance).

La scène est une force parce qu'elle confère à celui qui l'occupe un pouvoir d'expression identitaire et d'interpellation de son environnement. S'il est bien une chose que perçoivent intuitivement les publics adolescents de nos MJC et d'ailleurs, ceux-là mêmes que nous aimons tant vilipender pour leur non-citoyenneté, c'est qu'il n'est point de salut dans notre démocratie pour les invisibles et les inaudibles, ceux qui ne pèsent rien parce qu'ils n'incarnent pas de vision, ne portent pas d'identité.

Les jeunes ne vouent pas de culte à leur culture identitaire : elle n'est pour eux qu'une monnaie d'échange pour « acheter » de la puissance sociale, et à travers elle la reconnaissance à laquelle ils aspirent. C'est selon nous l'enjeu-clé d'un projet Action Jeunes, celui qui nous engage le plus en tant qu'association d'Education Populaire : être les garants de la transaction qui s'opère à chaque fois que des jeunes que nous accompagnons se risquent sur une scène de la vie locale et de la rétribution pas seulement symbolique qu'ils attendent en retour des adultes.

## Une alternative à inventer

Nous MJC ne pouvons rester silencieux face à cette évolution sociétale majeure. Le combat identitaire des jeunes a-t-il sa place dans notre projet ? Quelles réponses devons-nous apporter à leur aspiration à une culture partagée ? Choisissons-nous de la récuser, au motif qu'elle rendrait vaine et obsolète toute ambition éducative ? Ou de l'accompagner, en en faisant le moteur et le marqueur du renouvellement de nos pratiques pédagogiques ? Notre choix est résolument celui d'une pédagogie de l'accompagnement. Mais dès lors que nous l'assumons, il ne peut être sans conséquences sur notre positionnement MJC dans un débat de politique Jeunesse, et particulièrement dans celui qui va s'engager à Toulouse.

Il nous faut dans ce débat trouver le moyen de dépasser la seule alternative occupation du temps libre / accès à la culture, loisirs récréatifs / éducation artistique, dans laquelle est (parfois) enfermée notre réflexion pédagogique et (souvent) notre programmation Action Jeunes, pour y injecter notre expertise associative. C'est une « troisième voie », dont nous devons proposer l'exploration et l'expérimentation grandeur nature : l'expression culturelle des jeunes, au cœur d'un projet d'Education Populaire qui vise à former les citoyens de demain ; les pratiques artistiques comme support pédagogique privilégié d'un projet Action Jeunes au service de l'expression citoyenne des jeunes.

De ce débat nous ne ressortirons pas indemnes dans le sens il nous obligera à reconsidérer dans sa globalité l'offre de services et d'activités que nous développons dans nos MJC, sur le plan de ses objectifs, de ses contenus et de ses méthodes. Il nous obligera également à placer au centre de nos réflexions la question de la professionnalité des animateurs. Quelle identité professionnelle de l'animateur peut émerger de notre débat sur le « sens commun » d'un projet Action Jeunes : animateur jeunesse ou animateur culturel ? Un mix des deux ?

Et pourquoi pas animateur Education Populaire ? Car au-delà du symbole hyper-consensuel, c'est bien dans le champ de l'Education Populaire que se cultivent les compétences-clés que nous voulons associer à la fonction d'animateur dans nos MJC et qui sur le terrain conditionnent la réussite du challenge professionnel que relèvent les équipes : capitaliser la formidable énergie que déploient les jeunes dans leurs pratiques identitaires au service d'une expression artistique ouverte sur le monde, comme une arme de construction massive de leur citoyenneté.

## Pour conclure : un rêve à portée de main ?

L'art du témoignage, de l'interpellation, de la confrontation que développent spontanément les jeunes dans leurs pratiques et dans leurs projets, l'intelligence « *connective et collaborative* » (l'expression est du philosophe Vincent Cespedes) qu'ils démontrent dans leur vie sociale, sont les ferments d'une compétence citoyenne que nous devons reconnaître à sa juste valeur. Quoi de plus précieux en effet que l'expertise collective de toute une génération pour repenser et refonder l'idéal démocratique de notre société confrontée aux défis de l'individualisme, de l'affaiblissement des valeurs d'engagement et de solidarité, de la marchandisation de la culture, de la tentation communautariste ? Quoi de plus gratifiant et stimulant pour nous MJC que d'être reconnues comme le lieu intergénérationnel où justement se fabrique et se diffuse cette expertise ?

L'image conviviale et récréative du baby-foot trônant au milieu de l'espace Jeunes prend subitement un coup de vieux ... S'y substitue celle d'un atelier d'artiste dans lequel des jeunes créateurs s'activent à fabriquer du sens et des compétences pour la société toute entière.

Utopie sans lendemain ou rêve à portée de main, à nous de choisir ! Ce qui fera la différence n'est pas notre capacité à être réalistes ou innovants, mais en premier lieu la volonté que nous aurons de porter la vision politique de notre projet, partout où nous sommes mandatés pour nous exprimer, dans tous les espaces de vie démocratique où nous sommes représentés. Notre volonté d'afficher et d'assumer auprès de nos élus, adhérents et partenaires le principe d'une autre politique associative en direction des jeunes qui nous engage sur des valeurs plutôt que sur des actions, qui nous oblige à travailler notre culture politique avant notre culture du résultat. C'est à cette condition, et à cette condition seulement, que pourra s'instaurer le nouveau dialogue entre les générations que nous appelons de nos vœux et s'enclencher une véritable dynamique de transformation sociale.